

En Islande

Evelyne H. Chrisdottir

À la poursuite de Grýla

Illustrations

Evelyne H. Chrisdottir
Jean-Jacques Ricart



Evelyne H. Chrisdottir

À LA POURSUITE DE GRÝLA

Roman Fantasy Mythologique - Aventure

Illustrations Evelyne H. Chrisdottir & Jean Jacques Ricart

À LA POURSUITE DE GRÝLA

©copyright 00096742-1

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Éditions E. Christiandottir-Harel, 2025, 99 rue Frederic Mistral-30330
CONNAUX- tel 0681804620 - evelynehchrisdottir@gmail.com

ISBN : 979-10-979604-1-4

Evelyne H. Chrisdottir

À la poursuite de Grýla

Une fillette s'enfuit dans les Fjords de l'Ouest de l'Islande. Une enfant spéciale qui a toujours effrayé son entourage. Elle se prénomme Grýla comme la sorcière géante d'une fameuse légende Islandaise qui a inspiré cette histoire. L'enfant disparaît en même temps qu'un vieux professeur. Surprises, mésaventures, rencontres entre réalité et monde imaginaire. L'histoire nous est racontée par les personnages, un chat noir, des Trolls, et un albatros. Les illustrations originales accompagnent le récit et notre voyage en Islande, en un clin d'œil à la légende.

« Merci pour ce beau conte, chaque personnage est passionnant et les illustrations éclairent vraiment, dans tous les sens du terme ». Anne Marie H

« Original et captivant » Christian G

« Une histoire superbement illustrée, ce qui en fait vraiment le charme. » Sophie P

L'autrice

Il s'agit du premier livre d'Evelyne H. Chrisdottir qui participe à un atelier d'écriture dans le Gard à Laudun. Elle a écrit quelques nouvelles et des poésies parfois mises en musique dans un cercle amical. Ce livre a été inspiré par un voyage en Islande. Les illustrations sont des aquarelles et des tableaux au pastel sec ou à la peinture acrylique. L'inspiration de l'écriture et de la peinture se sont conjuguées.

19,00€



À LA POURSUITE DE GRÝLA

Dédicace

A Johanna, Martha, Alda, Elmar, Finnur et Andri

En mémoire de Philippe ☒

*En souvenir de votre accueil si chaleureux et
d'un moment musical dans un phare à Akranes.*

*À mes trois enfants, mon compagnon et mes petits-
enfants que j'aime tant, lumières de ma vie.*



PHARE D'AKRANES - JJR

Prologue

L'héroïne de ce conte, l'Islande île belle et rude, se trouve à la fois lointaine et proche de nous. Là-bas nous sommes transportés ailleurs. Là-bas la nature bouillonne et se glace, explose et pourtant semble si tranquille. Nuit et jour s'y confondent. La lumière et la tranquillité de l'Islande sont inspirantes pour créer, lire et raconter.



PAYSAGE D'ISLANDE EN ÉTÉ - EH

Une fameuse légende de la mythologie islandaise, présente depuis des siècles le personnage de la sorcière Grýla, comme celui d'une terrible géante carnivore persécutant les enfants s'ils n'étaient pas sages, et ce, chaque année pour Noël.

Grýla personnifie le mal qui guette les petits enfants voire les adultes, avec gourmandise et cruauté lors de la fête des familles de fin d'année. Elle se délecterait de les dévorer en ragoût, un plat qui mijote longtemps. C'est donc une terrible histoire. Une histoire de famille.

Ce conte de Noël très célèbre fut même interdit, en Islande par décret public en 1746, tant il faisait peur aux enfants et les traumatisait.

Les parents menaçaient leurs petits que le chat noir géant de Grýla, Jolakötturin, vienne les capturer s'ils étaient désobéissants ou s'ils ne finissaient pas leur travail et ne portaient donc pas de nouveaux lainages. En Islande le travail de la laine était majeur pour l'économie.

La menace irréelle d'un chat mangeur d'enfants permettait aussi aux fermiers d'inciter leurs ouvriers    terminer la transformation de la laine avant Noël. Ceux qui participaient    l'effort recevaient de nouveaux vêtements. Et, a contrario, selon la légende ceux qui ne le faisaient pas verraient leurs enfants dévorés par le chat. Toutes les familles se mettaient donc    donner un coup de main ce qui, outre le fait d'échapper    la menace de J  lak  tturinn, leur permettait d'avoir de quoi s'habiller chaudement.

Le troisième mari de la sorcière, nommé Leppal    i, accompagnait Gr  yla ainsi que treize lutins plus facétieux les uns que les autres. Cette légende a toujours fait partie du folklore en Islande avec des représentations des géants lors des fêtes de fin d'année et une grande sculpture du chat J  lak  tturinn figure en bonne place    Reykjavík.

Le conte romancé « A la poursuite de Grýla » s'inspire de la fameuse légende et vient camper, de façon contemporaine et totalement imaginaire, l'enfance et l'adolescence d'une Grýla dans le nord de l'Islande entourée d'autres personnages fictifs. D'où vient cette Grýla ? Quelle enfant était-elle ? Et quelle jeune femme ? et ses amours ?

Ce conte interroge l'enfance du mal, ses origines, mais aussi la puissance, l'indépendance et le courage féminin qui grandit pour devenir diabolique aux yeux des hommes.

On y explore le bien et le mal, la quête de l'amour, sa perte, et la survie. Comment vivre ensemble, entre êtres étrangers, la rencontre avec la différence physique, et de valeurs, confronter le monde imaginaire et le réel grâce à des personnages et leurs aventures dans des paysages de rêve, nous conduit hors du temps. Je veux rendre ici hommage aux Islandais, petit peuple dont la sagesse et

l'humanité sont à découvrir, avec leur culture ouverte, leur belle île volcanique qui nous offre paysages sauvages et éruptions, placée remarquablement sur deux plaques continentales, la plaque nord-américaine et la plaque eurasienne, sous une double influence culturelle. Leur rude climat leur laisse le temps de vivre et de créer.

Il n'y a pas dans cette histoire de jolie princesse et « les princes charmants » sont bien différents des nôtres. On y rencontre beaucoup d'êtres bizarres et drolatiques qui ont chacun leur point de vue, comme toujours avec les humains et le vivant. Je vous les laisse découvrir, puisqu'ils en sont les narrateurs.

*Evelyne H. Chrisdottir**

**les patronymes islandais sont formés à partir du nom du père (ou de la mère) suivi du suffixe – son (qui signifie fils de) ou – dottir (fille de), ainsi Chrisdottir : fille de Chris en mémoire de mon père prénommé Christian.*

Premier âge

Épisode 1 - Une si charmante enfant, par Baldr



Mon nom est Baldr. J'avais adoré enseigner, toute ma vie, au fin fond des fjords de l'Ouest de ma belle île volcanique, l'Islande. J'aimais les enfants, leur apprendre les belles et terribles légendes du passé, qui m'avaient fait trembler de peur, enfant, avec délices. Petit garçon rêveur, j'avais adoré l'idée de rencontrer au détour d'un chemin, un terrible Troll, ou une sorcière au nez crochu. Mon imaginaire était alors peuplé de gentils lutins et de fées bienveillantes qui sortaient toujours d'affaires les petits enfants, comme moi, apeurés ou en danger.

Voir grandir, éveiller les enfants aux merveilles et aux péripéties que leur offraient la vie et la nature, fut un miracle sans cesse renouvelé au fil des générations de mes petits élèves. Pendant des années, j'en avais vu défiler des jeunes, garçons et

filles, dans ma classe. Par-dessus tout, c'était un plaisir de les aider à se cultiver, à raisonner, à se forger leur propre intelligence, en acquérant progressivement des connaissances, en lisant, mais aussi en nourrissant leur imagination par toutes les découvertes possibles.

Certains enfants étaient plus difficiles que d'autres, et c'était un défi de les intéresser, de gagner leur confiance et ensuite leur transmettre mes connaissances.

Le weekend et en fin de journée, j'enfourchais mon vélo, j'attrapais mon filet à papillons et partais explorer la nature si belle des fjords de l'ouest, près de la petite ville de Isafjordhur. Parfois j'emmenais un ou deux petits avec moi et je leur racontais des histoires en chemin.

À cette époque, une curieuse famille avait attiré mon attention, en raison des racontars qui se colportaient dans la petite ville à son sujet.

Il était question de parents enseignants, qui avaient donné naissance à une enfant unique, très spéciale. Invités ensemble chez des relations communes, j'eus tout le loisir de considérer cette curieuse famille, à plus d'un titre intéressant. La petite fille se prénommaît Grýla et n'était pas gracieuse.

Peu avantagée par la nature, dotée de traits grossiers, d'un drôle de nez, d'yeux de couleurs différentes et d'un corps mal proportionné, on aurait pu la plaindre, si elle n'avait pas fait peur avec son regard torve, cette lippe méchante, cette odeur acide, qui la rendaient tout à fait repoussante. Elle était dotée de grandes mains et de larges pieds, autour d'un petit corps malingre. On se demandait comment ses parents, un très beau couple du reste, avenant et aimable, avaient pu mettre au monde cette enfant à l'attitude si ingrate.

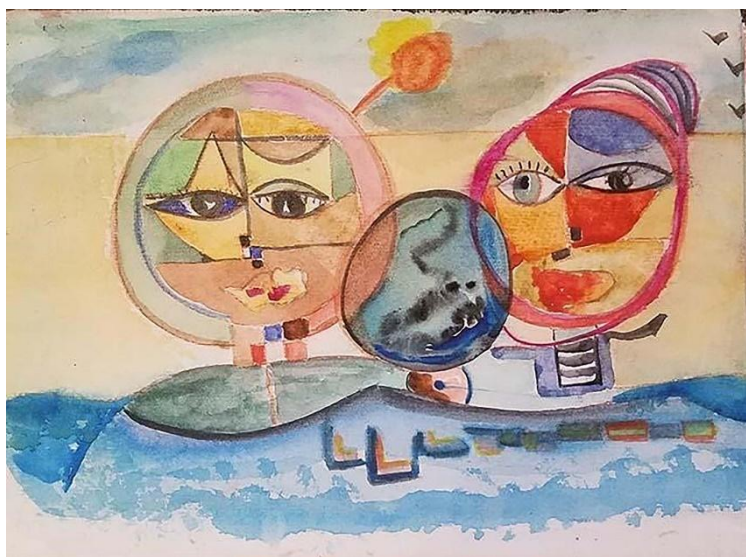
J'en avais connu des enfants durs. Je n'incriminais pas forcément les parents et me gardait de juger sans savoir. Cette enfant avait peut-être été mal aimée - chaque famille a ses secrets - ou bien restait aigrie, ayant dû subir les quolibets et regards moqueurs de son entourage sur son aspect physique ?

Souhaitant gagner sa confiance et l'aider, je proposai tout d'abord de garder Grýla de temps à autre, quand ses parents avaient à faire.

L'enfant restait à distance, me guettant du coin de l'œil pendant que je jardinais, ses grands yeux verts et jaunes semblant observer le moindre de mes gestes. Ce regard était dépourvu de tout sentiment, elle m'observait comme l'aurait fait un félin guettant sa proie. Je chantonnais et essayais plusieurs fois d'entamer une conversation. Mais Grýla restait silencieuse, un drôle de sourire sur ses lèvres minces. Un jour j'eus la mauvaise surprise de

retrouver de jeunes plants de mon jardin, arrachés et réduits en miettes. Le sourire de Grýla, assise sur le perron de ma maison s'accroît à la vue de ma contrariété et suscita mes soupçons.

Quelle espèce de bête a bien pu venir faire cela cette nuit ? M'exclamais-je.



UNE DRÔLE DE FAMILLE-EH

Ma question provoqua un ricanement, planant dans l'air Peut-être Grýla s'exprimerait-elle mieux si je lui proposais de dessiner. J'installais donc un peu plus tard crayons, feuilles et livres illustrés sur la table de la cuisine. Ses dessins furent terribles, striés de noir profond et de rouge sang. De grandes bouches aux canines proéminentes y surgissaient avec rage.

Je décidai de rester bienveillant et de l'emmener le lendemain faire une petite promenade dans la nature. Grimper dans les sentiers à ma suite, lui demanderait un effort physique salubre et nous pourrions peut-être causer.

Le lendemain matin, à l'heure dite, je fus bien déçu, car la fillette ne se présenta pas.

J'attendis une petite demi-heure, et décidai ensuite de partir. Cela lui apprendrait la ponctualité. Je marchais d'un bon pas sur le sentier que je connaissais bien, cueillant baies et aromates, tout en

fredonnant à l'intention de mes amis, les petits habitants de la forêt.

J'avais pour destination une vieille roulotte abandonnée au creux d'une clairière, refuge un jour découvert et petit à petit aménagé par mes soins. J'y faisais de courts séjours et c'est là que j'aimais m'isoler du monde.

Quand j'approchais de la roulotte, je fus surpris de voir Grýla, tranquillement assise devant la porte, me défiant du regard.

- Mais que fais-tu là Grýla m'étonnais-je ?

Elle ne répondit pas.

- Comment connais-tu l'endroit ? Repris-je.

Je compris que la fillette explorait régulièrement la montagne, seule, et appréciait ma roulotte, sans vouloir l'avouer. Je me préparais donc à manger en l'ignorant, et comme je l'aurais fait pour un petit animal sauvage à apprivoiser, je disposais quelques

petites bouchées ici et là et allais dormir, sans plus m'occuper d'elle.



LA ROULOTTE DE BALDR

La nuit, un bruit soudain m'éveilla. Mettant le nez à la fenêtre éclairée par un croissant de lune, je me reculais aussitôt, effrayé, et je me frottais les yeux. Avais-je bien vu ce que je voyais ?

La fillette, munie d'un grand couteau, était en train de dépecer un animal à fourrure que je distinguais mal, avec aisance et naturel. Je la vis

ensuite s'en saisir et dévorer à pleines dents la bête éventrée.

Le silence autour de nous était palpable. Les oiseaux ne pépiaient pas, pas un souffle d'air ne soulevait les feuilles des arbres environnants. Seul l'éclat métallique du couteau de Grýla dans lequel se reflétait son regard vert et sur lequel s'entrechoquait ses canines acérées, scintillait dans la pénombre.

Je vis soudain une grande masse sombre s'approcher, énorme, de la taille d'un gros ours. Je retins un cri, terrifié par la scène. La bête, hirsute, à la respiration lourde, s'avavançait vers Grýla, qui ne bougeait pas.

Un Troll, c'était un Troll ! Et Grýla une sorcière ! Était-ce un cauchemar ?

Face à face, ils commencèrent à se mouvoir et visiblement à se mesurer l'un à l'autre. La petite n'avait pas peur. Ramassée sur elle-même, tel un

chat sauvage, elle restait le dos à la porte de la roulotte et je compris soudain qu'elle en barrait l'accès au grand Troll, qui se mit à gronder, se dresser et menacer Grýla de ses grandes pattes griffues. Un essaim d'insectes bourdonnait autour de lui, mais la petite sorcière se mit à cracher et siffler. Tant de sifflements de serpents semblèrent sortir de sa bouche que le Troll n'osa plus avancer.

Fasciné par ce spectacle, tremblant dans mon vieux pyjama, comme un gamin, malgré mon âge, je manquai soudain d'air et je crois bien que je m'évanouis, terrifié.

Quand je m'éveillai, il faisait jour. Les rayons du soleil éclairaient l'intérieur de la roulotte et seul le chant mélodieux des oiseaux se faisait doucement entendre. Je sortis prudemment dans la clairière, cherchant des yeux, à la fois, Grýla et des traces des événements cauchemardesques de la nuit.

Elle était bien là, assise sur une pierre près de la roulotte et pour la première fois, elle me sourit. Ce sourire d'enfant qui m'était adressé transfigura son visage ingrat. Je crus que l'épreuve était passée et qu'elle m'avait choisi pour ami. Quoi qu'il arrive désormais, nous nous protégerions toujours l'un l'autre, Grýla dans le monde ensorcelé de la nuit et en échange, moi je l'accepterais comme elle était, et je tenterais, et réussirais un jour peut-être, à lui apprendre le monde d'en bas, celui des humains.

Le temps passa. J'imaginai écrire un conte avec mon amie comme héroïne, et qu'elle devint célèbre à sa façon dans les légendes de Noël islandaises. Cela nous amusa beaucoup. Pour des raisons différentes. Je commençai à prendre des notes et à dessiner.



PREMIÈRES ESQUISSES DE GRÝLA FILLETTE ET DE BALDR - EH

Épisode 2 - Rencontres nocturnes, par Trollahbon



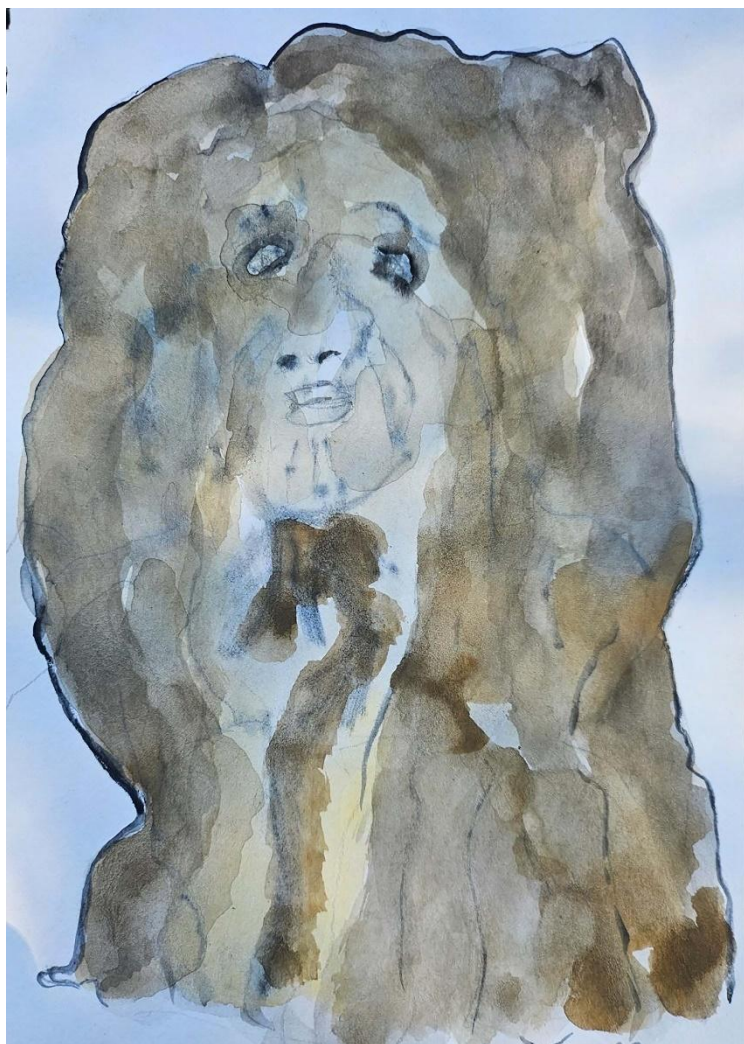
LE PEUPLE DES TROLLS - EH

Pour une vie de Troll, la mienne était sans histoire, dans la haute région des fjords du nord-ouest de l'île.

Jusqu'à La Rencontre.

En ce qui me concernait, moi, le bien nommé Trollahbon, du moment que j'avais à manger tout allait bien. Le problème était que j'avais toujours faim quand je ne dormais pas. Et j'avais de gros besoins, car comme tous ceux de mon espèce, j'étais énorme.

Donc je passais ma vie nocturne en quête de gibier ou de grandes racines et de morceaux de bois à ingérer. Mon père avalait même des pierres avec délices. Quand je n'avais pas le choix, je faisais de même. Nous vivions à l'époque, dans mon enfance, dans les hauteurs, près des sommets enneigés du volcan, car Troll « le vieux » s'y plaisait beaucoup. Il disait que nous y étions comme des Dieux, plus près du ciel, et qu'à la fin de notre vie, ainsi le chemin serait moins long pour aller au paradis des Trolls. Mes frères et moi on rigolait, en se demandant où était ce chemin...



LE GRAND TROLLAHBON -EH

Mais revenons à aujourd'hui, sur terre, et pas au paradis. Ma famille et moi, donc, nous étions descendus des sommets, quand j'avais commencé à avoir des problèmes de digestion. J'avais, comme qui dirait, du poids dans le ventre.

Trêve de plaisanterie, nous, les Trolls de la forêt, c'était un fait, mangions plus léger que les Trolls des neiges car nous n'aimions pas trop les pierres et les gros blocs de glace.

De plus ma femme Trollablonde était une fine bouche et adorait la cuisine au feu de bois, donc raison de plus pour rejoindre les contrées plus arborées, et il y en a peu en Islande. Nos enfants, deux grands fils, Trollaroule Trollabrix, et notre géniale fille, Trollatache, avaient fait contre mauvaise fortune bon cœur après bien des grimaces sur ce déménagement et avaient quitté leurs amis d'enfance pour partir en expédition avec nous vers le bas du volcan.

Les Trolls des neiges habitent souvent dans des cavernes, spacieuses, et tout un réseau de galeries conduisait vers les régions d'en bas, sous la forêt. C'est donc dans une de ces grottes que mes trois enfants, ma femme et moi avons élu domicile lorsque nous avons migré. Il nous fallait beaucoup de place imaginez-vous, car nous étions corpulents et avions besoin de réserves.

Nous avons donc appris tant bien que mal à connaître les animaux de la forêt d'en bas, qui eurent peur de nous, du moins au début. En fait, je les soupçonnais depuis toujours de faire « semblant d'avoir peur » pour s'amuser.

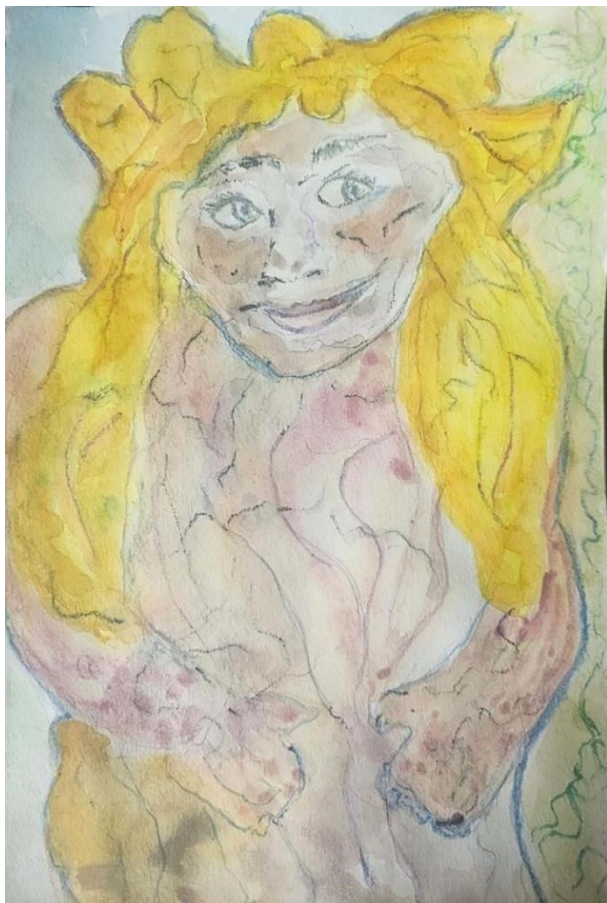
Il pouvait sembler que ce fut un grand avantage, que d'être énorme et d'avoir l'air féroce. Mais avouons-le, nous n'étions pas très vifs. Ni du corps ni de l'esprit, haha ! Et on nous entendait venir de loin.

Donc les petits animaux, les lapins, les renards, et les cochons sauvages par exemple, se sauvaient dès qu'ils entendaient notre pas lourd.

Les oiseaux s'envolaient évidemment, voletant ensuite autour de nous sans être à notre portée et prévenaient tout le monde de notre arrivée.

Les mouches et les moustiques en été se regroupaient au-dessus de nos têtes en un nuage bourdonnant et désagréable, qui sifflait à nos oreilles, du coup nous nous retrouvions un peu sourds, en plus du reste. Les plus gros animaux, il n'y en avait pas par ici et tant mieux.

Donc le gibier était rare, mais s'il passait à notre portée, nous n'étions pas difficiles. Réalistes, nous étions souvent herbivores et mangions aussi les branches et le bois mort. Nous avalions quand même des pierres, mais seulement en cas de force majeure.



TROLLABLONDE, ÉPOUSE DE TROLLHABON - EH

Un jour que j'étais en exploration nocturne, à l'extérieur de notre caverne, à la recherche de

pitance pour ma famille et moi, tout en regardant la lune se lever car j'adorais contempler le ciel étoilé, ce qui ne facilite pas la chasse, je fis une rencontre.

Je vis une lueur au loin. Je m'approchais lentement et je distinguais de drôles d'animaux, jamais croisés jusque-là dans mon voyage depuis les cimes du Nord. Ils étaient assis devant une sorte de forme en bois colorée, ce que j'appris ensuite à nommer comme eux une roulotte. Je restais là à les regarder, pétrifié par ces bêtes que je voyais pour la première fois, des humains.

Un des deux animaux, qui portait de petites choses rondes sur le nez et des petits poils uniquement sur la face, rentra dans la chose en bois en poussant une sorte de planche qui se referma derrière lui - une porte.

Je vis une petite lueur jaune danser à l'intérieur, puis s'éteindre.

L'autre animal, plus petit, s'avéra être une femelle qui se mit à regarder fixement dans ma direction.

Son regard aux yeux vairons n'était pas du tout amical, on aurait dit celui d'un puma des neiges, mais elle n'en n'avait pas du tout l'allure.

Comme nous, les Trolls, elle se tenait sur ses deux pattes arrière, et elle prit dans une de ses mains un bâton de feu à la lumière jaune en s'approchant lentement de moi, me barrant le chemin qui menait à la roulotte, la chose en bois sur roues.

Je me dis :

- Tiens ! Pour une fois un animal de la forêt ne me fuit pas et ne semble pas avoir peur de moi, je vais lui montrer ce que peut faire un Troll, et peut-être qu'elle sera comestible, que je pourrai la ramener à la caverne pour le repas de cette nuit ?



UNE PETITE FILLE SAUVAGE -EH

J'avais donc en levant mes grands bras poilus et ouvrant largement ma gueule, prêt à l'attaque. Comme toujours, une nuée d'insectes bourdonnait autour de moi pour prévenir ma proie.

Mais la petite femelle émit tout d'un coup un drôle de bruit aigu et de sa bouche aux lèvres bizarrement étirées, il me sembla voir une ou plusieurs langues fourchues s'agiter en sifflant. L'une d'elle, me piqua et me brûla le poil et j'eus soudain très chaud.

Je battis lentement en retraite, à reculons, alors qu'elle, au contraire avançait vers moi, ne semblant nullement impressionnée par ma grande stature. L'air semblait électrique et j'eus l'impression d'être face à un être surnaturel, plus fort que moi.

Tout cela était bien étrange. D'un caractère pacifique et peu téméraire, je préférais retourner à mes pitances habituelles et regagnais les environs de notre caverne.

Tout autour de moi, la nature était silencieuse.

Au foyer, Trollablonde, mon épouse, sentit bien que quelque chose m'était arrivé et me questionna au matin. Je lui contai mon histoire et je vis bien qu'elle se demandait si je n'avais pas rêvé. Je retrouvais rapidement les miens et leur conseillais la prudence dans les environs, sans plus de précisions, car je n'étais pas trop fier de moi.

Les enfants, tapis dans la caverne, ne perdirent pas une miette de notre conversation et décidèrent d'en avoir le cœur net, la nuit suivante.

Ils échappèrent donc à notre surveillance prétextant avoir repéré un mouton égaré non loin de là, animal qui habituellement vivait en troupeau en bas dans la vallée. Je les laissais faire car cela ferait un bon repas pour la famille et un vêtement chic avec sa laine pour Trollablondie leur mère, s'ils pouvaient l'attraper. Je ne me méfiais pas car normalement les Trolls ne sont pas rusés.

Je sus par la suite que les trois jeunes tentèrent de se dissimuler du mieux qu'ils le pouvaient et d'approcher de la roulotte sans bruit. Bien sûr, Grýla qui avait l'ouïe fine, les entendit et sortit d'une de ses caches deux grands couteaux dérobés chez ses parents avant de partir.

Elle fit mine de les aiguïser à grands gestes, ce qui se voyait bien de loin. Le métal des lames se

refléta dans les rayons de la lune qui était pleine ce jour-là, sous les yeux stupéfaits des enfants Trolls.

Elle chantonna :

- Comme j'aimerais me faire un ragoût d'enfants, j'ai toujours adoré cela, surtout cuit sur le feu de bois et dans ma grande marmite. Et si je trouvais de jeunes Trolls, je leur jetterais un sort pour les immobiliser et les capturer, trop facile ! miam !

Nos trois jeunes Trolls ne firent pas les fiers et, préférèrent rentrer vite vers leur foyer, et bredouilles.

Ils nous racontèrent que le mouton isolé avait été attrapé sous leurs yeux par un rapace qui passait par là et qu'ils en avaient été bien déçus. Je me doutais bien qu'ils inventaient une histoire, mais bon.

Les Trolls vivent et chassent la nuit et dorment le jour dans des contrées désertes, et nous passons ainsi inaperçus.

Quelque temps plus tard, une nuit cependant, Trollatache, ma fille, fit la connaissance de Grýla, l'enfant sorcière, mi-féline mi-humaine.

Cela prit des nuits et des nuits, car Grýla ne se laissait pas facilement approcher, habituée à faire peur lorsqu'elle vivait en bas au village avec les humains. Puis, à la longue elle comprit que Trollatache était comme elle une enfant sauvage, mais d'une autre espèce.

Elles se jugèrent affreuses toutes les deux, mais aucune n'eut l'idée de se moquer de l'autre.

Trollatache était très grande, tout le portrait de sa mère, Trollablonde, en plus farfelue, avec un gros nez et des lèvres proéminentes, une chevelure hirsute et des poils blonds sur tout le corps. Elle possédait de grands membres souples et adorait

danser et chanter. Évidemment, elle chantait faux et d'une voix rauque comme tous les Trolls. Elle aurait fort effrayé une petite fille « normale », mais Grýla fut intéressée par cette drôle de bête, et n'eut pas vraiment peur. Elle sentait que Trollatache n'était pas méchante, contrairement à elle-même, souvent.

Tous les soirs à la nuit tombée, quand Baldr allait se coucher après dîner, les deux filles s'observaient et petit à petit, elles allèrent se promener ensemble. Grýla vit que Trollatache ramassait des racines et essayait sans succès de capturer de petits animaux.

Elle était trop maladroite et faisait trop de bruit, heureuse de danser dans la nuit étoilée et de petits bruits s'échappaient de sa gorge. Elle chantait. Ceci dit, elles étaient de bonnes alliées, l'une très forte et redoutable, l'autre, Grýla, petite, agile et rusée. Ainsi commença une sorte d'amitié entre ces deux-là.

Toutefois, Trollatache ne ramena pas Grýla dans la caverne familiale. Elle avait peur de notre réaction.

Ce qui est bizarre, pensais-je en mon for intérieur, c'est que cette petite fille soit partie seule avec un vieux bonhomme et soit arrivée près de chez nous. Ses parents ne lui manquent-ils vraiment pas ? Elle est encore jeune... mais c'est une drôle de fille, dangereuse.

Les illustrations

Les illustrations de ce conte font partie de l'histoire bien sûr. Elles furent dessinées et peintes avant, pendant, et après le récit.

Les techniques et supports utilisés sont les pastels secs, la peinture acrylique et l'aquarelle, sur toile, bois, papier à dessin et un carnet de voyage avec des tailles variables. Le style des dessins a pu évoluer au fur et à mesure du temps qui passait, de l'imagination, des techniques, du goût des artistes et du geste du moment.

Les illustrateurs sont Evelyne H. Chrisdottir et Jean-Jacques Ricart. Les personnages ont aussi influencé l'ensemble. Il s'agit de leur histoire, avant tout.

